



HAL
open science

Un monde ancien recomposé. Nouveaux lieux de pouvoir, de puissance et d'intercession (VIe-Xe siècle)

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. Un monde ancien recomposé. Nouveaux lieux de pouvoir, de puissance et d'intercession (VIe-Xe siècle). Laurent Schneider, Claude Raynaud, Diane Dusseaux. Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge, Snoeck, pp.24-29, 2023, 9789461617903. halshs-04263938

HAL Id: halshs-04263938

<https://shs.hal.science/halshs-04263938>

Submitted on 17 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN MONDE ANCIEN RECOMPOSÉ

NOUVEAUX LIEUX DE POUVOIR,
DE PUISSANCE ET D'INTERCESSION
(VI^e-X^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

Il va sans dire que, de la fin de l'Empire romain d'Occident au nouvel ordre seigneurial du XI^e siècle, la distance du temps — un demi-millénaire ! — est assez vertigineuse, tandis que les situations locales ont pu être particulièrement fluides.

Après l'enrichissement global du IV^e siècle, les vieilles élites gallo-romaines ont dû composer avec l'arrivée et la succession de nouveaux peuples, wisigoths et affidés, arabes et berbères, puis francs surtout. Elles se sont de fait recomposées, adaptées, retrouvées en compétition souvent, jusqu'à une fusion relative qui s'opère progressivement à partir du X^e siècle alors que se manifestent de nouvelles formes de territorialisation des pouvoirs et que ces dominations s'ancrent en des lieux traditionnels mais aussi renouvelés.

L'histoire des puissants, hommes d'armes, de cours, d'églises et de suites diverses est, d'une certaine manière et avant tout, celle des possesseurs de terre. Matrice de ces sociétés encore largement rurales, la terre est aussi et surtout le support de droits et de médiation sur les hommes et une masse paysanne nombreuse et hétérogène (humbles, esclaves, colons) soumise à la rente, à des prélèvements, à des services et à de multiples contraintes... Ne perdons pas de vue cet arrière-plan essentiel.

La nouvelle religion, désormais officielle et institutionnalisée localement dans chaque cité, est également au cœur d'un ample mouvement de dons et de transferts de terres, dont les évêques sont en principe les gardiens et les administrateurs¹.

Le poids du passé : l'évêque dans la cité

En vertu d'un principe général dit d'accommodement, l'Église s'organise dans le cadre des structures administratives de l'Empire. C'est là un lieu commun et, de fait, les principales cités d'origine antique accueillent des sièges épiscopaux à Béziers, Lodève, Nîmes tandis que Narbonne, en rivalité avec Arles, demeure métropole. Dès le v^e siècle, ce sont néanmoins des localités de statut inférieur, des *castra* comme à Uzès, qui peuvent obtenir cette dignité. Et tout au long du vi^e siècle, de nouveaux sièges émergent encore, dans des *castra* continentaux comme Elne, d'anciennes colonies déclassées comme Carcassonne, des localités portuaires de vieille histoire comme Agde, d'autres au passé plus récent et incertain comme Maguelone. La maille de ces sièges, on le voit, a donc été resserrée d'autant qu'il faut compter avec des évêchés éphémères, comme *Arisitum* aux marges du Lodévois, du Nîmois et du Rouergue. Elle est devenue plus pragmatique tandis que le processus traduit surtout une certaine incertitude des cadres administratifs, accentuée au vi^e siècle par les heurts territoriaux entre Francs et Wisigoths. Ce contexte favorise de fait l'émergence ou le reclassement de nouvelles localités. Il recompose aussi, en un sens, l'organisation voire les identités des communautés provinciales et, partant, des territoires civiques traditionnels. Cela était d'autant plus pragmatique que le manteau de certaines cités, Narbonne et Nîmes principalement dont les territoires avaient été considérablement étendus durant le Haut-Empire, était devenu bien trop grand !

Ce phénomène de respiration des territoires et des communautés s'observe également à une échelle intermédiaire. À un niveau cette fois-ci inférieur à la cité, de petites agglomérations désormais mieux documentées par l'archéologie peuvent également disposer de groupes ecclésiastiques. Ainsi, à Roujan-*Medilianum* en Biterrois, d'anciens temples antiques sont rasés ou transformés en basilique funéraire tandis qu'un baptistère est édifié dans le courant du vi^e siècle². Si la redécouverte de tels petits centres locaux nous permet d'entrevoir la vitalité de communautés locales, ne perdons pas de vue néanmoins la complexité de la mosaïque des paysages. De grandes étendues de terre demeurent sous-peuplées.

Fig.1 Évocation du *castellum* de La Malène au début du vi^e siècle d'après les fouilles de 2008-2011 (illustration Loïc Derrien).



Castra, castella et oppida du premier Moyen Âge : occuper, réoccuper et fortifier des hauteurs entre les cités

L'une des grandes avancées de l'archéologie, notamment programmée, de ces dernières décennies, est d'avoir révélé l'existence d'une catégorie d'établissements, jusqu'alors sous-estimée, sinon inconnue. À partir de la fin du v^e siècle et durant le premier tiers du vi^e siècle émergent de nouvelles places sur des hauteurs marquantes du paysage³. Ces sites, perchés et fortifiés, ne sont pas, comme on a pu le croire un temps et bien trop vite, des lieux de refuge, sinon des places

strictement militaires. De tailles variables (entre 0,5 et 5 hectares), ils sont parfois préposés à la garde du réseau routier, mais peuvent aussi accueillir des activités économiques et marchandes, des résidences élitaires, des églises... Dans bien des cas, ces places prennent de fait la forme de « petites villes nouvelles », comme au Roc de Pampelune (Argelliers, Hérault) dans la garrigue nord-montpelliéraine et plus encore sur l'*oppidum* de *Mormelicum* (Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault) où l'établissement atteint 5 hectares.

Plus à l'intérieur des terres, aux marges de l'ancienne cité de Nîmes et du Gévaudan, dans les gorges du Tarn, le *castellum* de La Malène (Lozère) sert d'accueil aux élites locales (*cives*) assiégées par les troupes du roi franc Théodebert au seuil des années 530. À la légende hagiographique, l'archéologie associe aujourd'hui l'existence de thermes édifiés sur un rocher vertigineux à plus de 565 mètres d'altitude, mais aussi des bâtiments d'apparat, ornés de décor peint ou disposant de loggia à colonnade (fig. 1).

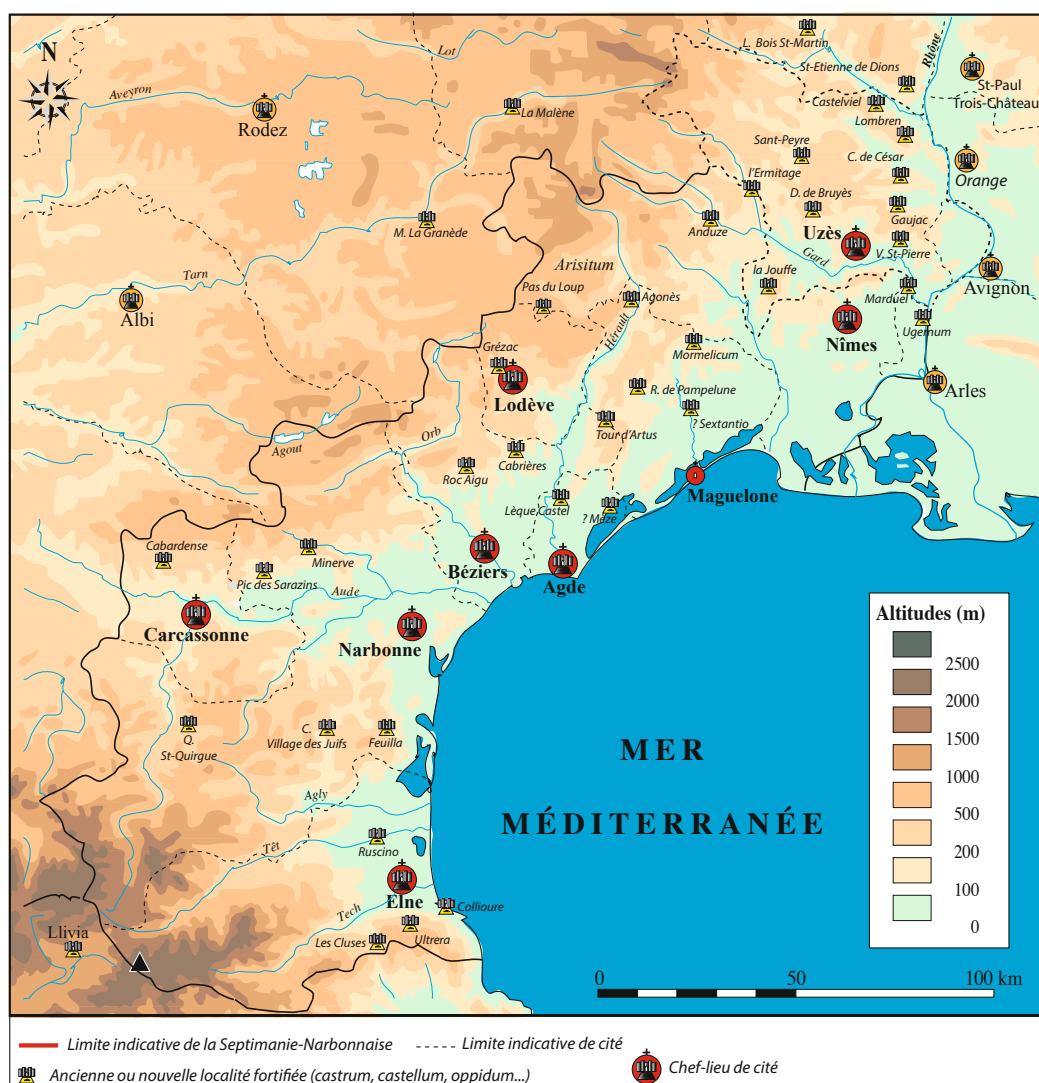


Fig.2 Nouveaux *castra*, *castella* et *oppida* de la seconde moitié du 5^e siècle et du 7^e siècle.

Si l'on note des phases d'abandon (qui ne sont pas toujours définitives) dès le second tiers du 6^e siècle, puis durant la seconde moitié du 7^e siècle et encore au seuil du 8^e siècle, d'autres centres perdurent et apparaissent plus nettement comme des chefs-lieux territoriaux, des *vicaria* ou des *castra* désormais plus clairement dotés de ressorts, de districts et de magistratures. Dans ces lieux, qui sont de réels centres politiques, se tiennent des assemblées judiciaires et l'on peut encore, dans le premier quart du 9^e siècle, y renouveler des chartes perdues. C'est le cas d'Anduze (Gard) où se rend plusieurs fois l'évêque de Nîmes, en 915 et 928, pour obtenir réparation à propos de biens concernant son église⁴. Il y a donc désormais, dans le *territorium* des vieilles cités, des centres de pouvoir disposant d'une certaine autonomie. Mais du fait de ces occupations longues, la durabilité de l'infrastructure mise en place est encore difficile à évaluer. Beaucoup de ces vieilles places ont été transformées, écrasées, modifiées par les nouveaux châteaux du second Moyen Âge, comme à Cabrières, Lastours et peut-être Minerve. C'est pourquoi le cas du mont Bouquet vers Alès doit retenir l'attention. Ici l'on y a découvert une maison élitaires, incendiée au seuil du 8^e siècle et qui a livré un mobilier étonnant : amphores venues de la Méditerranée orientale, tabletterie, balance, carquois de flèches, sceau à écriture coufique...

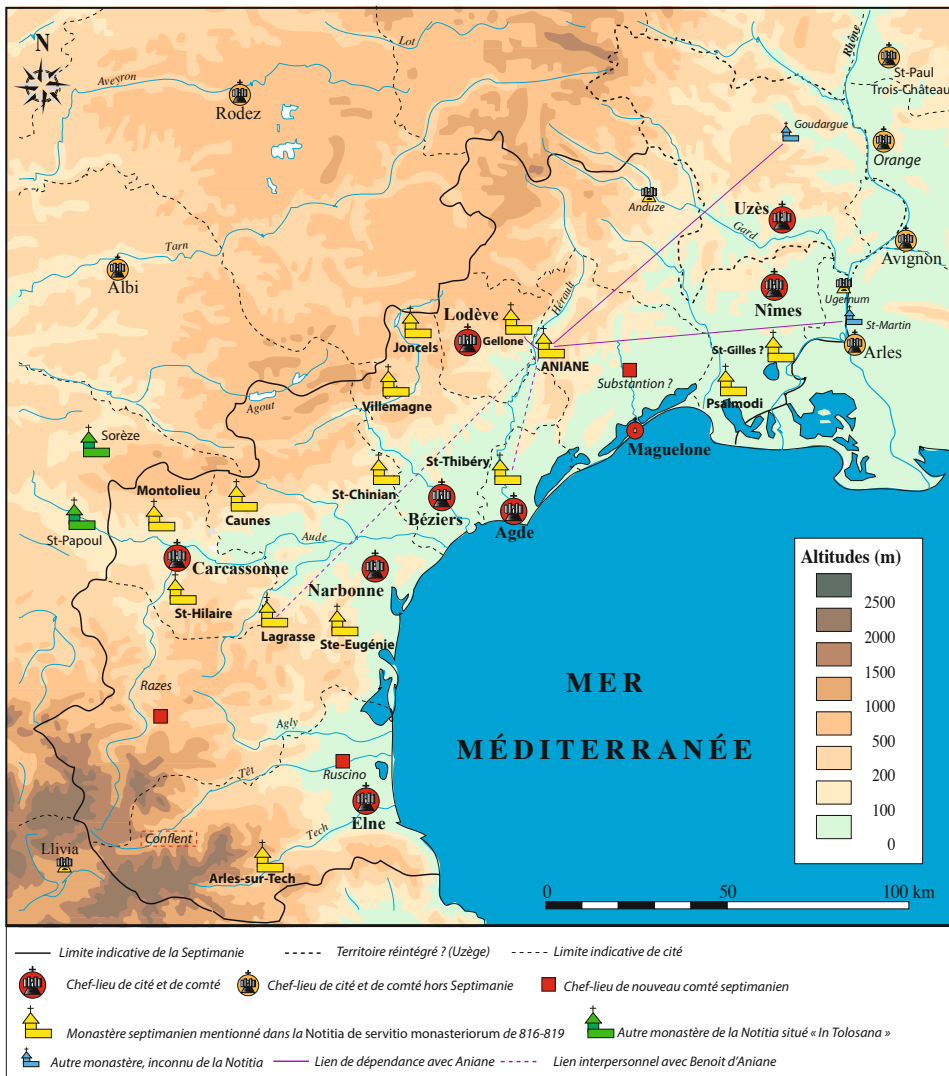


Fig.3 Le maillage monastique septimanie d'après la *Notitia de servitio monasteriorum* de 816-819.

Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, l'intégration de la vieille Narbonnaise devenue Septimanie dans le royaume des Francs s'accompagne, dès les dernières décennies, d'une floraison monastique. Le phénomène, dont il faut noter qu'il est plus spécifiquement rural, entendons par là qu'il concerne davantage les campagnes que les abords urbains, touche aussi bien l'espace pyrénéen, les pays d'Aude que les grandes vallées fluviales, notamment l'Hérault et l'espace littoral. Si certaines fondations ne sont en fait que des refondations réactivant d'anciennes traditions, beaucoup d'autres sont cependant établies sur des sites neufs, modifiant entre l'ici-bas et l'au-delà, entre tombes enfouies, gardées, honorées et élévation de nouveaux monuments, la géographie des lieux d'intercession avec le ciel. Ainsi en est-il d'Aniane dans l'Hérault dont le contexte archéologique est désormais un peu mieux connu. Ici, comme à Lagrasse dans les Corbières, ces établissements théoriquement clos et fermés, génèrent des activités multiples et favorisent peu à peu l'éclosion de bourgs nouveaux à leurs abords.

Souvent construits aux marges territoriales des vieilles cités épiscopales, ces monastères maillent et bornent de nouveaux territoires (fig. 3). Soutenus et encouragés par les souverains carolingiens qui accompagnent aussi, par les dons de fiefs (terres publiques), de protections juridiques (immunités) ou commerciales (tonlieux), et la générosité de bienfaiteurs locaux, de nouveaux transferts de terres. Il peut s'agir de terres à défricher

Gardons-nous cependant d'envisager ce processus comme une réponse militaire strictement liée aux frictions politiques entre Wisigoths et Francs dans cette vieille Narbonnaise spécifique. La Septimanie wisigothique n'est pas plus « hérissée de forteresses, *castra* et *castella* » comme cela a pu être pensé un temps, avant que l'archéologie ne saisisse mieux la complexité des situations concrètes, que d'autres provinces et *regiones* de l'Empire finissant (fig. 2). Le phénomène est plus vaste, plus ample et concerne des situations politiques très diverses : en Provence, en Auvergne, dans la moyenne vallée du Rhône, en Bourgogne et dans l'arc jurassien par exemple. Ces places nouvelles traduisent davantage la réorganisation des territoires et des peuplements dans le cadre de royaumes et de sous-royaumes, entrés souvent en compétition, surtout dans un temps devenu post-impérial. Des blocs de pouvoir régional se font et se déconstruisent, parfois rapidement.

Aux marges des cités, nouveaux lieux sacrés : la Septimanie, terre d'expérience du renouveau monastique méridional

dans des espaces sous-peuplés ou de vieux domaines repris en gestion. En un sens, ces établissements sont aussi des instruments de « francisation ». Ainsi en 804 Guilhem, prince carolingien, transmet à Gellone, le sanctuaire qu'il vient de fonder à proximité d'Aniane mais en Lodévois, parmi de nombreux autres biens, cette *villa* (domaine) de Soriech (Lattes) sise dans le pays de Maguelone à plus de 40 kilomètres. Et l'archéologie vient de révéler ici l'existence de l'une des fermes du domaine, déjà occupée depuis le VII^e siècle. Sa population exploitante, des misérables, avait été affaiblie plusieurs générations durant, par des vagues successives de peste, désormais reconnues et attestées par des expertises scientifiques, biologiques, physiques et archéologiques surtout.

Comme les grands patrimoines laïcs, la dispersion géographique de ces biens, terres, fermes, villages et églises outrepassa les cadres territoriaux traditionnels, ceux des vieilles cités où les évêques se replient, un temps. De nouvelles aires d'influence et de contacts avec la pyramide des puissants, qui sont eux-mêmes en compétition, se dessinent. Locales ou régionales, elles s'inscrivent surtout dans un nouvel environnement impérial, où les élites sont soumises parfois aussi à des aléas politiques cruels⁵. Moines, abbés ou évêques peuvent d'ailleurs confondre leur mission avec l'usage du carquois. Au début du IX^e siècle, Aniane a disposé de nombreux biens dans le pays de Maguelone, mais aussi en Biterrois, Narbonnais, Lodévois, Gévaudan, Nîmois, Uzège et jusqu'en Provence, à Arles notamment. Vers 950, une grande part de ces possessions a toutefois été soustraite et les nouveaux abbés doivent rénover l'œuvre de leurs prédécesseurs, quitte à la sublimer et à l'enrichir d'autorités souvent disparues. Car ces nouveaux lieux, comme les anciennes cités, s'inscrivaient de fait dans des perspectives et des desseins à ambition séculaire.

Dans et hors de la cité : sièges comtaux, premières tours et nouveaux châteaux

Si la plupart des cours comtales sont établies dans les vieilles cités antiques qui avaient déjà accueilli cathédrale et résidence épiscopale, la Septimanie des IX^e-X^e siècles se distingue également par l'établissement de sièges comtaux dans des localités répondant à d'autres traditions. Toutes ne sont pas dépourvues d'histoire cependant. Ainsi, les comtes de Roussillon délaissent Elne et la proximité de sa cathédrale pour s'établir sur le promontoire de Ruscino, lieu d'une ancienne colonie latine déclassée et abandonnée depuis le II^e siècle, mais réinvestie à partir de la fin du VII^e et surtout au VIII^e siècle dans le contexte des heurts successifs entre Wisigoths, Francs et troupes arabo-musulmanes⁶. Dans le bassin supérieur de l'Aude émergent également *Redae* et le comté de Razès, appelé à former un conglomérat avec celui de Carcassonne mais placé, du point de vue de l'Église, dans la juridiction des archevêques de Narbonne.

Le cas le plus insolite ou le plus complexe est peut-être celui de Substantion-Mauguio, parce qu'il sous-tend l'émergence de Montpellier, dans un « vide » encore incompris depuis l'absorption de l'*oppidum* des *Samnagenses* (Murviel-lès-Montpellier) par la cité de Nîmes dès le Haut-Empire romain.

Si des comtes ont pu résider à Maguelone, sur l'îlot épiscopal ou sur la rive continentale dès la fin du VIII^e siècle, c'est le *castrum* et le vieil *oppidum* de Substantion (Castelnaule-Lez), établi le long du petit fleuve et de la voie Domitienne, qui accueille finalement le siège comtal, avant le dernier tiers du IX^e siècle. Mais, dans les dernières décennies du X^e siècle sinon au seuil du XI^e siècle, la dynastie, sans doute encombrée par l'activité nouvelle et concurrente qui se déployait sur la colline de Montpellier, transfère sa cour à une dizaine de kilomètres sur un site neuf, à Mauguio. Elle fait édifier ici une immense

motte, entendons un relief ou un mont artificiel fait de terre rapportée ainsi que des aménagements portuaires conséquents, creusés quant à eux. L'intention était sans doute de pouvoir développer une nouvelle capitale, mais l'initiative a été précoce, peut-être trop, car le contexte économique n'a pas été totalement au rendez-vous et c'est surtout sur la colline de Montpellier, en contact avec le Lez sur la rive droite et la vieille voie Domitienne, que s'est finalement opéré un développement urbain exceptionnel.

Très vite en Septimanie, l'organisation des pouvoirs a conduit des vicomtes et des vicomtesses à gouverner à Narbonne, Béziers, Agde, Lodève ou Nîmes, les (trop) nombreux comtés en titre⁷. Peu à peu, dans le courant du x^e siècle, des « puissants » qui n'arborent pas de titres spécifiques se positionnent dans le territoire et élèvent de nouvelles fortifications dans leur domaine. Ainsi en est-il des Guilhem à Montpellier, mais aussi des Anduze-Sauve ou encore des « Deux-Vierges » qui, eux, se sont établis un peu avant l'an Mil, non pas dans la cité épiscopale de Lodève mais au cœur du *pagus* (pays), entre ciel et terre sur la cime d'un bastion géologique culminant à 536 mètres, un ancien « rocher des vautours » désormais renommé « *castrum* des Deux-Vierges⁸ ». Dans la vallée de l'Hérault, en Agadès et Biterrois, les hasards de la documentation conservée nous renseignent sur un autre dispositif. Plus d'une dizaine de tours sont élevées entre les années 924 et 990 au cœur des vieux domaines, dans des *villae*. Elles marquent de nouveaux positionnements, dans des compétitions de pouvoirs, des alliances parfois entre grandes familles élitaires, sinon princières, ici entre Raimondins de Toulouse-Rouergue, Guilhelmides du tombeau de Gellone et Bosonides du cordon littoral qui ont pu pousser jusqu'à Agde et Béziers. Ces positions très pragmatiques défient désormais en un sens la géographie politique théorique du vieux cadre des comtés du ix^e siècle, mais aussi celui des pays et des « petites patries » hérités des cités et des cathédrales issues de l'Antiquité tardive. Ce sont de nouveaux instruments de domination et de contrôle, maintenant établis dans les campagnes, à proximité des fermes et des villages. L'une de ces premières tours de *villa cum turris*, celle de Teulet (Le Pouget) a pu être redécouverte et fouillée en Centre Hérault. Elle suggère une sorte d'accélération du temps, un glissement graduel des sociétés vers un autre Moyen Âge.

1 BROWN, Peter, *À travers un trou d'aiguille. La richesse. La chute de Rome et la formation du christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 838 p.

2 COLIN, Marie-Geneviève, SCHNEIDER, Laurent et VIDAL, Laurent avec la participation de SCHWALLER, Martine, « Roujan-Medillanum (?) de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 40, 2007, p. 117-193.

3 SCHNEIDER, Laurent, « Le château avant le château ou le défi réel du temps long (vi^e-xi^e siècle) : quelques repères en guise d'introduction », *Patrimoines du Sud*, n° 10, 2019 [en ligne : <https://journals.openedition.org/pds/2638>].

4 SCHNEIDER, Laurent, « *Castra*, *vicariae* et circonscriptions intermédiaires du haut Moyen Âge méridional (ix^e-x^e siècle) : le cas de la Septimanie-Gothie », dans : BOISSEUIL, Didier, CHASTANG, Pierre, FELLER, Laurent et MORSEL, Joseph (dir.), *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Paris, éditions de La Sorbonne, 2010, p. 237-266.

5 RICHE, Pierre, VREGILLE, Bernard de et MONDESERT, Claude, *Dhuoda. Manuel pour mon fils*, Lyon, Sources chrétiennes, n° 225^{bis}, 1997.

6 REBE, Isabelle, RAYNAUD, Claude et SENAC, Philippe (dir.), *Le Premier Moyen Âge à Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales). Entre Septimanie et al-Andalus (vii^e-ix^e siècle)*, Lattes,

éditions ADAL, « Monographie d'Archéologie Méditerranéenne », n° 34, 2014.

7 DEBAX, Hélène, *La Féodalité languedocienne (xi-xii^e siècle). Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2003, 408 p.

8 SCHNEIDER, Laurent et GINOLUVEZ, Olivier, « Une histoire archéologique du Cœur d'Hérault à travers les objets de l'archéothèque. II. Jeu d'échecs et trompes d'appel au Rocher des Deux-Vierges (Saint-Saturin, 34). Ou l'histoire de la genèse d'un château vers l'an Mil », *Bulletin du Groupe de recherches et d'études du Clermontois, Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault*, n°s 232-234, 2022, p. 28-54.

SEPTIMANIE

Languedoc et Roussillon

De l'Antiquité au Moyen Âge

Sous la direction de Laurent Schneider,
Claude Raynaud et Diane Dusseaux

Auteurs

Jean-Yves BREUIL, directeur adjoint scientifique et technique, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Richard DONAT, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Sylvie DUCHESNE, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Yves GLEIZE, archéo-anthropologue, Inrap, NAOM – UMR 5199 PACEA (Bordeaux)

Jérôme HERNANDEZ, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Émilie LÉAL, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Odile MAUFRAS, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Mathieu OTT, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Olivier PASSARRIUS, service archéologique départemental des Pyrénées-Orientales, chercheur associé au CRESEM (centre de recherche sur les sociétés et environnements en Méditerranée) – EA 7397 (Perpignan)

Christophe PELLECUER, Drac Occitanie – Service régional de l'archéologie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Fernand PELOUX, chargé de recherche au CNRS, UMR 5136 – FRAMESPA (Toulouse)

Jean-Michel PÈNE, technicien de recherche, Drac Languedoc-Roussillon – Service régional de l'archéologie (e. r.)

Claude RAYNAUD, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Marie ROCHETTE, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Laurent SCHNEIDER, directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS – UMR 5648, CIHAM, Lyon-Avignon, Histoire, archéologie et littérature des mondes chrétiens et musulmans médiévaux

Liliane TARROU, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Benjamin THOMAS, archéologue, Inrap

Remerciements

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Septimanie. Languedoc et Roussillon de l'Antiquité au Moyen Âge » conçue par le site archéologique Lattara – musée Henri Prades, en collaboration avec le CNRS, l'Inrap, le service régional de l'archéologie – Drac Occitanie et le LabEx ARCHIMEDE, et présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024.

Commissariat scientifique

Matthieu Ott, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Claude Raynaud, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Laurent Schneider, directeur de recherche, CNRS, directeur d'études, EHESS, UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM)

Commissariat général

Diane Dusseaux, directrice du musée Henri Prades
Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades

Comité scientifique

Diane Dusseaux, conservatrice en chef du patrimoine, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Jérôme Hernandez, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Benoît Ode, conservateur du patrimoine, service régional de l'archéologie – Drac Occitanie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Liliane Tarrou, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Anthony Alisendre, Norbert Biland, Julien Carterre, Nathalie Cayzac, Aurélie D'Hers, Nicolas De Craene, Diane Dusseaux, Romain Gresset, Raphaëlle Huet, Véronique Laissac, Patrick Leferme, Mario Marco, Florence Millet, Médéric Mora, Florence Mourrot, Isabelle Ressiguier, Anne-Claire Soulages

Scénographie et graphisme

Saluces

Les organisateurs et les commissaires tiennent à remercier tous ceux qui ont rendu possible cette exposition, et plus particulièrement :

Les auteurs du catalogue

Le LabEx ARCHIMEDE : Frédéric Servajeau, Sandra Reboullet

Les prêteurs :

Archéothèque de Vendémian – Centre Hérault
Archives départementales de l'Hérault
Arles, musée départemental Arles Antique
Bram, musée archéologique Eburomagus
Cannes, musée du Masque de fer et du Fort Royal
Castelnaudary, musée archéologique du Lauragais
Centre des monuments nationaux
Communauté de communes Vallée de l'Hérault
Commune d'Aubais
Commune de Castelnaud-de-Guers
Conseil départemental de l'Ariège
Conseil départemental de l'Aude
Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines – ministère de la Culture
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie
Le Vigan, musée Cévenol
Marseille, musée d'Histoire
Martigues, musée Ziem
Mazères, musée Ardouin
Montpellier, médiathèque centrale Émile Zola
Narbonne, musée Narbo Via
Narbonne, Palais – musée des Archevêques
Nîmes, musée de la Romanité
Perpignan, Centre archéologique Rémy Marichal
Perpignan, musée des Monnaies et Médaille Joseph Puig
Toulouse, musée Saint-Raymond



Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-11 LABX-0032-01.

10 AVANT-PROPOS

Diane Dusseaux, Claude Raynaud et Laurent Schneider

12 SEPTIMANIE

ADAPTATIONS ET RECONFIGURATIONS
GÉOPOLITIQUES D'UNE ANCIENNE PROVINCE
ROMAINE DANS LES SIÈCLES LONGS
DU PREMIER MOYEN ÂGE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

24 UN MONDE ANCIEN RECOMPOSÉ NOUVEAUX LIEUX DE POUVOIR, DE PUISSANCE ET D'INTERCESSION (VI^e-X^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

30 Les nouveaux *castella* des V^e-VII^e siècles : l'exemple de La Malène dans les Causses (Lozère)

Laurent Schneider

36 Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanien de l'époque impériale

Laurent Schneider

42 La motte castrale de Manguio (Hérault)

Claude Raynaud

46 Féodalité ! Premières tours seigneuriales : l'exemple de Teulet (Le Pouget, Hérault)

Laurent Schneider

50 RELIGION ET SOCIÉTÉ

Mathieu Ott et Claude Raynaud

54 Maguelone (Hérault), nouvel évêché

Claude Raynaud

58 Saint-Nazaire-de-Marissargues (Aubais, Gard) : une église du VIII^e siècle et son cimetière

Mathieu Ott

62 Les ensembles funéraires de Missignac (Aimargues, Gard) : des morts au contact des vivants

Jérôme Hernandez, Richard Donat, Sylvie Duchesne,
Odile Maufras, Marie Rochette, Benjamin Thomas

66 **CARREFOUR DE CULTURES** **LES DÉPLACEMENTS ET LES ÉCHANGES**

Claude Raynaud

70 **Les premières sépultures musulmanes en Septimanie**

Jean-Yves Breuil et Yves Gleize

73 **Les importations méditerranéennes à travers l'exemple de Collioure (Pyrénées-Orientales)**

Olivier Passarrius et Claude Raynaud

76 **Au feu dans les garrigues nîmoises ! Une maison incendiée au début du VIII^e siècle à Suzon – Sant-Peyre, Le Bouquet (Gard)**

Christophe Pellecuer et Jean-Michel Pène

80 **HABITER, TRAVAILLER ET PRODUIRE DANS LES CAMPAGNES DE SEPTIMANIE**

Laurent Schneider

86 **Lallemand (Mauguio, Hérault) : un établissement rural des VII^e-XI^e siècles**

Liliane Tarrou, Émilie Leal, Claude Raynaud,
Jérôme Hernandez, Mathieu Ott

91 **La ferme de Soriech (Lattes, Hérault)**

Mathieu Ott

96 **Le Roc de Pampelune (Argelliers, Hérault) : une implantation forestière fortifiée de la fin du V^e et du VI^e siècle**

Laurent Schneider

102 **DE LA RÉALITÉ DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À LA DÉCOUVERTE D'UNE SEPTIMANIE SUR-RÉELLE**

Fernand Peloux

106 **CATALOGUE DES OBJETS**